



Maison DES
Sciences
de l'Homme
EN Bretagne

Cycle de séminaires conçu et organisé par Laurence Corbel

Projet ECCO AMLAT

Écritures et paroles d'artistes :
contributions aux scènes artistiques contemporaines d'Amérique latine

Politiques de la résistance : tactiques et stratégies artistiques en Amérique latine (Argentine, Brésil, Chili, Colombie, Mexique)

Ce séminaire prévoit de croiser les points de vue de chercheurs issus des champs de l'histoire et de la philosophie de l'art, d'artistes et de commissaires d'exposition. Il sera organisé autour de différents axes :

1. L'anthropophagie ou l'émergence d'un paradigme culturel en devenir
2. L'étude de tactiques et de stratégies artistiques résistantes à partir des années 1960 jusqu'à aujourd'hui

Les séances ont lieu le mercredi (17h > 19h)

à la **Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne** en salle 004

2 avenue Gaston Berger, Rennes

mshb.fr

Cycle de séminaires

Arts & Création

Projet ECCO AMLAT

Écritures et paroles d'artistes
contributions aux scènes artistiques contemporaines d'Amérique latine

Politiques de la résistance : tactiques et stratégies artistiques en Amérique latine (Argentine, Brésil, Chili, Colombie, Mexique)

Présentation du séminaire

Ce séminaire, qui prévoit de croiser les points de vue de chercheurs issus des champs de l'histoire et de la philosophie de l'art, d'artistes et de commissaires d'exposition, sera organisé autour de différents axes :

1. L'anthropophagie ou l'émergence d'un paradigme culturel en devenir

En se donnant pour point de départ le Manifeste anthropophage d'Oswald de Andrade publié en 1928, on se propose de travailler autour de l'héritage de ce manifeste tel qu'il s'est réfracté dans les pratiques artistiques (théâtre, cinéma, arts visuels, musique) de l'art brésilien de la seconde moitié du XXe siècle et d'étudier quelles lectures en font des artistes brésiliens (Hélio Oiticica, Lygia Clark, Anna Maria Maiolino, Cildo Meireles etc.) au travers de stratégies de réappropriations et de déconstructions critiques.

2. L'étude de tactiques et de stratégies artistiques résistantes à partir des années 1960 jusqu'à aujourd'hui

On analysera comment l'art est redéfini par des pratiques sociales engagées, des communautés artistiques et des activismes politiques. La génération Tranca-Ruas (Génération Barricades) au Brésil ou les collectifs d'artistes qui se sont formés entre les années 1960 et 1980, tels que CADA (Colectivo de Acciones de Arte) au Chili ou Tucuman Arde en Argentine, mettent en place des stratégies artistiques qui s'inscrivent dans l'espace social et politique et qui ne trouvent ailleurs aucun équivalent en terme de démarches artistiques. Il s'agira d'examiner ces interventions artistiques et les textes théoriques ou manifestes qui les accompagnent, et d'interroger le sens et les limites de leur affiliation aux catégories historiographiques de « conceptualisme idéologique » ou de « conceptualisme politique » au regard d'une autre catégorie d'« arte de guerrilha » forgée et utilisée, quant à elle, par les acteurs (artistes et critiques) de cette scène artistique.

Les œuvres sont aussi les vecteurs d'une mémoire partagée, des contributions à la construction d'une mémoire politique qui se donne dans des formes artistiques dont on analysera les opérations (collages d'archives, interventions clandestines dans la presse, montage de textes et d'images) pour



Maison
DES
Sciences
de l'Homme
EN Bretagne



montrer comment elles reconfigurent le champ de l'expérience esthétique et engagent la redéfinition d'un art politique. Ces travaux sont emblématiques de certains déplacements des pratiques artistiques en Amérique latine orientées vers l'action, la résistance à la répression politique et aux censures. On observera aussi quelles formes peuvent prendre des pratiques alternatives dans l'art d'aujourd'hui.

- Le séminaire est articulé au colloque « Colombie 2017 : Identité, mémoire et représentations esthétiques en construction » (16-17 novembre 2017) et à l'exposition « Publications et livres d'artistes : une perspective brésilienne » organisée par Paulo Silveira et Laurence Corbel au Cabinet du livre d'artiste (novembre 2017-février 2018) dans le cadre du programme de recherche.

Chaque séance de séminaire se déroulera en deux temps : un temps consacré aux axes de réflexion qui sera suivie d'une présentation de travaux de recherches par des chercheur.e.s, des commissaires d'exposition et des artistes invité.e.s suivie d'une discussion.

Programme des séances

22 septembre 2017

« Pour introduire : le Manifeste anthropophage d'Oswald de Andrade »

Laurence Corbel (Université Rennes 2)

Le manifeste d'Oswald de Andrade apparaît, par sa valeur critique, comme un texte fondateur du paradigme de l'anthropophagie culturelle qui a profondément marqué l'histoire de la culture au Brésil. On montrera comment la revendication du principe de dévoration esthétique irrigue des formes de résistances artistiques et politiques ainsi qu'une tradition de pensée anthropophage à travers certaines lectures qui en ont été proposées dans le champ de la littérature (Haroldo De Campos) et dans celui de la philosophie (Suely Rolnik, Eduardo Viveiros de Castro).

Laurence Corbel est maître de conférences en Esthétique et Philosophie de l'art à l'université de Rennes 2 et membre de l'équipe Pratiques et Théories de l'art contemporain. Ses recherches consacrées aux écrits d'artistes dans toutes leurs dimensions (théoriques, critiques, fictionnelles) s'étendent désormais aux formes orales des discours d'artistes ainsi qu'aux transferts et interactions entre les arts visuels, la littérature et les champs de la philosophie, des sciences humaines et sociales. Elle a notamment publié *Le discours de l'art de l'art. Ecrits d'artistes (1960-1980)* aux Presses universitaires de Rennes (2012) et co-dirigé avec Agnès Lontrade *La critique : art et pratique*, Presses Universitaires du Midi (2016). Elle est responsable scientifique du programme de recherche dans le cadre du programme de recherche « Écritures et paroles d'artistes : contributions aux scènes artistiques contemporaines d'Amérique latine »

27 septembre 2017

« Biennale de l'anthropophagie : stratégies géopolitiques »

Estelle Nabeyrat (commissaire et critique d'art indépendante)

La revue britannique Afterall a récemment consacré un ouvrage dans sa collection Exhibition Histories series, élevant ainsi la XXIV^e Biennale de São Paulo au panthéon des expositions historiques. Inaugurée en 1998, elle fut empreinte d'une forte position curatoriale car, jamais une exposition d'une telle envergure, n'avait été consacrée au sujet anthropophage. La 24^{ème} biennale fut donc le principal déclencheur d'une importante mise en circulation du thème de l'anthropophagie.

Et avec elle, c'est toute une réflexion sur les principes mêmes qui fut entamée : appropriation, échange, distribution... à l'heure où le curatorial s'accompagne d'une émergente évaluation de la curation comme système d'infiltration à d'autres modèles, une révision de la Biennale sur la culture anthropophage s'impose. Véritable entreprise de reformulation d'une histoire de l'art critiquée pour sa vision trop occidental-centrée, l'édition de cette biennale s'affirmait comme un modèle d'exposition inédit portant, dans cette perspective, le chantier en Amérique latine d'une réflexion sur le post-colonialisme.

Pour autant, le point de friction qui s'opère habituellement à l'intérieur de ces questions se traduisait en réalité ici par un point d'absorption. En quelques mots, la rhétorique post-coloniale se trouvait subtilement recalibrée pour mettre à l'ouvrage les notions d'échanges et pour rendre visibles les espaces de partages pouvant se dessiner dans la relation colonisateur-colonisé.

Estelle Nabeyrat est commissaire d'exposition et critique d'art indépendante. Elle est diplômée d'un Master de l'EHESS et de l'Ecole du Magasin. Elle a réalisé plus d'une vingtaine de projets curatoriaux principalement en France (la box, Bourges en 2006-2007, Astérides, Marseille, Palais de Tokyo, Espace Khasma, galerie Joseph Tang, galerie Emmanuel Hervé...), en Allemagne (Ferderkiel Stiftung Leipzig, Neuer Aachner Kunstverein), aux Etats-Unies (Dallascontemporary, Scaramouche gallery New-york), aux Pays-Bas (Rongwrong, Amsterdam) et au Brésil (Museu Da Republica, Rio de Janeiro). Ses textes ont été publiés dans les revues L'art même, Code magazine, Kaleidoscope, Komplot, Recibo, Zérodeux, et les catalogues Dynasty (Musée d'art moderne), Premières (Cac Meymac). Elle a participé aux résidences du Pavillon au Palais de Tokyo (2010-11), Capacete Rio de Janeiro (2011) et a bénéficié de la bourse du Museum of Fine-art Houston-Brown Fellowship (2009) et de l'allocation du CNAP (2012) pour ses projets et travaux de recherche sur le re-enactment d'événements historiques et l'anthropophagie. Elle a été responsable des relations internationales puis coordinatrice pédagogique dans plusieurs établissements d'enseignements artistiques : Akademie der Bildende Kunst, Wien (2003), Ecole Nationale des beaux-arts de Lyon (2003-2008), Esad Reims (2010), Ecole du Magasin, Cnac le Magasin (2014-15). Pour l'association CEA, elle a co-édité en 2015 « Réalités du commissariat d'exposition" (Ensba-Paris/Cnap).

2 octobre 2017

« Œuvres résistantes, du manifeste anthropophage à nos jours »

Camille Malderez (Université Rennes 2)

Cette intervention sera consacrée à la présentation de quelques œuvres qui s'inscrivent dans l'héritage du manifeste anthropophage d'Oswald de Andrade et qui ont marqué la scène artistique au Brésil du théâtre (Zè Celso et le Teatro Oficina), de la littérature avec le roman Macunaíma (1928) de Mário de Andrade et son adaptation cinématographique de Joaquim Pedro de Andrade en 1969, de la musique (le mouvement tropicaliste), et des arts visuels (Anthropophagic Slobber (1963) de Lygia Clark, Tropicália (1967) de Hélio Oiticá.

Après des études à L'École Supérieure de Commerce de La Rochelle, Camille Malderez poursuit des études en Cinéma et Audiovisuel au Brésil à l'Université Fédérale de Santa Catarina, puis y travaille comme indépendante auprès d'artistes et d'associations. Elle vient de commencer un doctorat en cotutelle à l'Université de Rennes 2 et à l'Université Fédérale de Santa Catarina, sous la direction de Sandrine Ferret et Regina Melim, sur le Mouvement Anthropophage : « Échanges et influences des courants artistiques anthropophages entre Paris et Florianopolis »

11 octobre 2017

« Exposer l'art sur internet : art contemporain au Brésil. Focus sur Cromelech de Beatriz Toledo »

Beatriz Toledo (artiste) et
Marcela Vieira (Université Paris 8, co-fondatrice du site aarea)

Cette intervention se propose de présenter le site aarea ainsi que quelques travaux qui y sont exposés. Sans aucune médiation – textes, biographies, archives, ou liens qui amènent à d'autres adresses externes au site – aarea a pour ambition de proposer une présentation de l'art sur l'internet dans une visée dynamique et démocratique. La présentation se focalisera sur « Cromeleque », un travail de Beatriz Toledo en édition sur le site dans son édition d'août. Pour « Cromeleque », Beatriz Toledo s'est proposé de sculpter une pierre avec sa petite fille. Une caméra, installée dans son atelier à Paris, a fonctionné 24 heures sur 24 pendant 20 jours. Une expérience qui a nourri des réflexions sur la photographie, la performance, la sculpture et sur les conditions de travail d'une artiste femme.

Marcela Vieira est traductrice, éditrice et doctorante en sémiotique et traduction en cotutelle avec l'Université de São Paulo et l'Université Paris 8. Depuis février de 2017, elle inaugure Lívia Benedetti le site d'art aarea (www.aarea.com) qui invite des artistes à exposer des travaux inédits, pensés exclusivement pour l'internet. Durant ses premiers mois d'existence, le site a accueilli les œuvres de huit artistes contemporains brésiliens.

Beatriz Toledo est diplômée en Beaux Arts à l'Université de São Paulo et a obtenu un Master en Photographie et Art Contemporain à l'Université Paris 8.

Elle a été résidente à l'École Nationale Supérieure de la Photographie/Arles en 2007, au Red Bull Station/São Paulo en 2014, à la Villa Belleville/Paris en 2015, au Pivô/São Paulo en 2016 et sera résidente au Centre Photographique d'Ile-de-France (CIPF) en 2018. En 2016, elle a participé à la 66e édition de la Jeune Création au Salon de Montrouge et à l'exposition OxyMORE à Lieu Commun, Toulouse. En 2017, elle a réalisé la sixième édition de la plateforme aarea.co. Ses travaux sont régulièrement exposés au Brésil et en France. Elle co-dirige l'artist run space La Maudite depuis 2013.

18 octobre 2017

« Tucuman Arde : l'occupation du politique comme dépassement esthétique »

Elena Lespes Munoz (Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne)

En 1968, en Argentine, les artistes de Rosario décident, avec la CGT des Argentins (CGTA), de monter une opération de contre-information sur la situation de la province de Tucuman, région de l'industrie sucrière. Ce projet collectif artistique et pluridisciplinaire, né des rapprochements entre milieu syndical, artistes et intellectuels, apparaît comme un moment de fractures multiples. Politiques d'une part, du fait de la crise sociale et économique née du projet de modernisation capitaliste du gouvernement Onganía. Et artistiques d'autre part, avec la critique de plus en plus virulente à l'égard de l'institutionnalisation des avant-gardes argentines par certains artistes. Aussi, Tucuman Arde représente-t-il un événement clé dans l'art de cette période : un point de ruptures et de frictions majeur qui rend compte de l'émergence et de l'expérience d'un « art » confronté aux limites de sa propre définition dans une période troublée de renouvellement esthétique et politique.

Elena Lespes Munoz est doctorante à l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne et à l'université de São Paulo sous la direction de Jacinto Lageira et Cristina Freire. Sa recherche porte sur les relations entre le MAC-USP (Musée d'Art Contemporain de l'Université de São Paulo) et les collectifs d'artistes francophones dans les années 70. En parallèle de sa recherche universitaire, elle travaille comme coordinatrice de projet dans l'art contemporain (Artesur, FRAC-PACA, Kadist, etc.).

15 novembre 2017

« Récit d'expérience : De l'autre côté de l'arbre, un projet d'écriture avec les enfants de la périphérie de Bogotá »

(résidence croisée conduite dans le cadre de l'année France/Colombie)

Chantal Bideau (fondatrice de l'association Travesias & directrice
artistique)
et Ana Maria Preciado (artiste)

Depuis une dizaine d'années, Anna Maria Preciado Prieto travaille avec des enfants et des adolescents, spécifiquement avec des populations vulnérables de la capitale colombienne. Lors d'une résidence en Colombie en mai 2017, Chantal Bideau et Anna Maria Preciado Prieto ont animé des ateliers d'écriture avec une cinquantaine d'enfants de Bogotá et de villages situés à la périphérie de la capitale qui ont été l'occasion d'une publication bilingue intitulée De l'autre côté de l'arbre. La séance sera consacrée à la présentation de cette expérience et à ses enjeux dans le contexte colombien actuel.

Anna Maria Preciado Prieto, plasticienne est diplômée de l'université Francisco José de Cladas et de l'Académie supérieure des arts de Bogotá.

Chantal Bideau est directrice artistique et fondatrice de l'association Travesias. Elle a été dans ce cadre commissaire de plusieurs expositions, notamment la présentation des archives du collectif argentin Tucuman Arde au Bon accueil de Rennes en 2007. Celle de Leon Ferrari - nosotros no sabíamos (nous ne savions pas) au Musée de la danse et à l'ESAAB de Rennes en 2009 ainsi qu'à l'université Victor Segalen de Brest en 2015. <http://www.travesias.fr/>



22 novembre 2017

« CONCIENTIZACIÓN ».**Le Centro de Arte y Comunicación - CAYC de Buenos Aires
et son rôle dans la construction d'une poétique latino-américaine
(1968-1976)****Aurore Buffetault (Université Paris 1- Panthéon Sorbonne)**

En août 1968, en pleine dictature, Jorge Glusberg, entrepreneur, amateur et critique d'art, fonde à Buenos Aires, le Centro de Estudios de Arte y Comunicación (CEAC), renommé un an plus tard, Centro de Arte y Comunicación (CAYC). Sur le modèle de l'action menée au cours des années 1960 par Jorge Romero Brest au sein de l'Instituto Torcuato Di Tella, le CAYC est conçu comme un centre interdisciplinaire et expérimental destiné à générer un nouvel art régional en mesure de rayonner sur la scène internationale des années 1970 alors largement affiliée à l'art conceptuel. Forgé dès 1970 par Jorge Glusberg, le concept d' « Arte de Sistemas » qui s'identifie d'abord aux pratiques conceptuelles internationales acquiert dès 1972 une signification régionaliste - latino-américaine puis tiers-mondiste - alternative et subversive forte, se déclinant sous l'appellation de « conceptualisme idéologique ». Ce tournant politique est lié à la création du « Grupo de los Trece » ou « Grupo CAYC » suite à la visite du dramaturge polonais Jerzy Grotowski mais également au séjour de l'antipsychiatre anglais David Cooper. De nouvelles revendications qui exigent de nouvelles pratiques : la vidéo, introduite en Argentine par Jorge Glusberg, devient alors le médium privilégié de ce discours. Notre intervention se centrera sur les années ouvertement politiques du CAYC, de 1972 à 1976, en s'appuyant sur deux expositions majeures, Hacia un perfil del arte latinoamericano (1972) et Arte e ideología. CAYC al aire libre, ainsi que sur l'exploration des usages et des implications théorico-pratiques de l'art vidéo dans le contexte latino-américain.

Aurore Buffetault est chargée d'études et de recherche à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et doctorante en Histoire de l'art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ancienne élève en hypokhâgne et en khâgne, diplômée de l'École du Louvre, elle s'attache, sous la direction du Prof. Pascal Rousseau, à l'étude de la scène artistique d'Amérique latine des années 1960 et 1970. Son mémoire de Master I consacré aux rapports du critique d'art Pierre Restany à l'Amérique latine entre 1961-1979, a fourni le sujet de recherche de son mémoire de Master II dédié au Centro de Arte y Comunicación (CAYC, Buenos Aires). Sa thèse de doctorat propose, à partir de l'exemple stratégique du CAYC, d'interpréter à nouveaux frais le développement du conceptualisme latino-américain, son articulation sur l'usage expérimental des nouveaux médias, en particulier la vidéo, et la spécificité politique et idéologique de ses pratiques. La relation étroite tissée entre art expérimental, antipsychiatrie et politiques tiers-mondistes est au cœur de cette analyse. Entre 2014 et 2016, elle a été chargée de projets au sein du Comité pour l'histoire du CNRS.

29 novembre 2017

« Les publications d'artistes au Brésil : un espace alternatif pour l'art »

en lien avec l'exposition au « Livres et revues d'artistes :
une perspective brésilienne » (31 octobre 2017-18 février 2018),
Cabinet du livre d'artiste de l'Université Rennes 2.

Paulo Silveira (Universidade Federal do Rio Grande do Sul)

Si le choix que font les artistes du livre comme médium tient à son potentiel critique, il a souvent partie liée au Brésil avec des démarches où se croisent contestation politique et pratique expérimentale. On montrera comment ces publications réalisées au Brésil entre 1960 et aujourd'hui ont investi ce médium à travers une variété de déclinaisons formelles et discursives en les situant dans les contextes sociaux et politiques de leur production.

Paulo Silveira enseigne l'histoire et la théorie critique des arts à l'Universidade Federal do Rio Grande do Sul à Porto Alegre. Il a publié *Página violada : da ternura à injúria na construção do livro de artista*, Editions de l'UFRGS, 2001 et de nombreux articles dans des revues et des ouvrages collectifs. Il dirige le groupe de recherche « Veículos da Arte » à l'UFRGS et a été commissaire de l'exposition *Tendências do Livro de Artista no Brasil : 30 Anos Depois* au Centre culturel de São Paulo en 2015-2016.

6 décembre 2017

« La Plaza de Bolivar : un espace de réappropriation pour la construction de la mémoire collective en Colombie »

Carolina Ariza (Université Paris 1- Panthéon Sorbonne)

Le 6 novembre 1985, la Plaza de Bolivar fut témoin de l'un des chapitres les plus sombres de l'Histoire récente en Colombie : celui de la prise d'otage des membres de l'institution judiciaire au sein du Palais de Justice de Bogotá par trente-cinq guérilleros du Mouvement de libération M-19, suivi, le lendemain, par la reprise militaire du lieu qui a tourné au massacre et au cours de laquelle fut exterminé le corps judiciaire du pays ainsi que des centaines de civils innocents. Cet événement majeur, qui a plongé le pays dans l'instabilité politique, fut fondateur pour de nombreux artistes colombiens comme José Alejandro Restrepo, Doris Salcedo, Carlos Castro ou encore Beatriz González qui se sont emparés de la Plaza de Bolivar à de nombreuses reprises pour la convertir en un véritable théâtre d'opérations collectives de construction de la mémoire en Colombie.

À partir des plusieurs œuvres et actions de deuil réalisées par des artistes sur la Plaza de Bolivar, qu'il s'agisse de José Alejandro Restrepo, de Doris Salcedo, de Beatriz González, d'une intervention moins connue de Carlos Castro intitulée *El que no sufre no vive* (Celui qui ne souffre pas ne vit pas, 2010), ainsi que plus récemment, des *Acciones por el acuerdo* (Des actions pour l'accord) pilotées par Felipe Arturo, nous évoquerons ces moments artistiques de réappropriation de l'espace public qu'est la Plaza de Bolivar, devenue un véritable théâtre d'opérations collectives sur la mémoire en Colombie.

Née à Bogotá (Colombie), Carolina Ariza a étudié à l'École des Beaux Arts de Paris entre 2001 et 2005. Elle termine actuellement un doctorat à Paris 1 intitulé « Images latentes : tentatives de



reconstitution de la petite histoire » qui traite de la façon dont les artistes se sont emparés de l'écriture de l'histoire en Colombie et dans d'autres contextes politiquement instables, en réinventant des méthodologies propres à l'art. Elle est notamment auteur de textes parus dans le catalogue de l'exposition America Latina Photographies 1960-2013 (Fondation Cartier, novembre 2013-avril 2014) ainsi que du texte « Geografías desechas: sobre el desplazamiento de los espacios y las cosas » (Géographies désuètes : sur la rupture des espaces et des choses) paru dans le catalogue de l'exposition Próximo Futuro (Fondation Gulbenkian, Lisbonne, juin 2014). Elle a été enseignante dans le programme de Master sur l'Amérique Latine à l'IESA Arts et Culture en 2016, responsable de la section Amérique Latine dans les Solo Projects de la Foire SWAB à Barcelone en 2014 et 2015 ainsi que chargée de recherche pour l'Amérique Latine au Centre Pompidou au sein du projet Recherche et Mondialisation dirigé par la conservatrice Catherine Grenier en 2011.

20 décembre 2017

« Quelques pratiques disruptives. Une approche de la performance en Colombie (1980-2000) »

Mildred Durán Gamboa (Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne,
commissaire d'exposition indépendante)

Dans un contexte particulier, marqué par un conflit armé complexe, par différents phénomènes de violence et par les inégalités socio-économiques, le développement de la performance, pratique artistique atypique et difficile, radicale et mal comprise, s'impose comme cas d'analyse dans l'histoire de l'art contemporain de Colombie. Le but de cette présentation est de mieux comprendre comment la performance ou art action a pu se développer dans ce pays en étudiant les mécanismes opérés et les stratégies que les artistes de l'art action y développent.

Chercheuse en histoire de l'art et commissaire d'exposition indépendante, Mildred Durán Gamba est docteure en histoire de l'art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne pour son travail de recherche sur Les expressions de violence dans l'art contemporain en Amérique latine. Elle s'intéresse aux rapports interculturels et postcoloniaux, aux pratiques éphémères (histoire de la performance et ses représentations) ou à l'art sonore. Auteure d'articles parus notamment dans Les cahiers du CNAM, Inter art actuel, Les publications de la Sorbonne, Critique d'art ou Nos contemporains, elle poursuit son travail en tant que commissaire d'exposition indépendante et a présenté en 2017 son projet PreSsences – cycle de performances dans le cadre de l'Année France-Colombie dans différents espaces (le Silencio, FIAC-Louvre, le Générateur et la Maison de l'Amérique Latine). Elle a participé à la mise en œuvre de plusieurs expositions (Au-delà du spectacle, Les années Pop et Jean Dubuffet au Centre Georges-Pompidou, etc.)

En 2013, son projet de recherche sur les pratiques et théories performatives des artistes extra-occidentaux a été sélectionné par le Centre national des arts plastiques dans le cadre du soutien aux auteurs, aux théoriciens et aux critiques d'art. Consultante pour la finalisation du catalogue de la Collection d'œuvres d'art de l'UNESCO réalisé avec Sotheby's Londres, elle est actuellement membre du comité éditorial de la revue Inter art actuel dirigée par Richard Martel à Québec.

- Contact : laurence.corbel@univ-rennes2.fr



Maison
DES
Sciences
de l'Homme
EN Bretagne

